

A B C D E

F G H I J K

DANS UN LIVRE, J'AI LU QUE...

L M N O P Q

R S T U V

W X Y Z

Dans un livre, j'ai lu que le mot « canoë » est arrivé en Europe grâce aux Espagnols. En somme, « canoë » a voyagé en « caravelle »...

Dans un livre, j'ai lu que Cocteau fit rire un auditoire d'Immortels, en déclarant dans son discours de réception à l'Académie française : « Je sais que la poésie est indispensable. Mais je ne sais pas à quoi... »

Dans un livre, j'ai lu que..., ce sont les trésors de lecture d'Eugène, insolites, drôles, érudits... Embarquement pour le pays des mots !

Partagez avec Eugène vos propres trouvailles... Lisez et participez à la suite de l'aventure. Voir modalités du jeu à l'intérieur.

ISBN : 978-2-7467-3000-7



9

782746 730007

10€

Imprimé et broché en France
Extrait de la publication

autrement

DANS UN LIVRE, J'AI LU QUE...

Cet ouvrage s'inscrit dans la dynamique de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Une version de ce texte, beaucoup plus courte et sans mots-clés, est parue en l'an 2000, publiée par l'Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires de langue française (ASDEL). Elle s'intitulait déjà *Dans un livre, j'ai lu que...* et fut diffusée hors commerce.

DANS UN LIVRE, J'AI LU QUE...

EUGÈNE

ÉDITIONS ▲UTREMENT

Extrait de la publication



AMPOULES

ARGENT

Dans un livre, j'ai lu que Broadway Avenue et son épicerie Times Square sont les lieux publics ayant la plus forte densité typographique au monde.

Dans un livre, j'ai lu que l'enseigne de l'hôtel Stardust à Las Vegas est composée de quinze mille ampoules. Sans doute un des plus «grands» mots du monde.

Dans un livre, j'ai lu une observation de Jean d'Ormesson sur les écrivains : « Lorsque deux banquiers se rencontrent, ils parlent littérature. Et lorsque deux écrivains se rencontrent, ils parlent chiffres de ventes. »

Dans un livre, j'ai lu que Dumas avait eu vingt-trois adresses différentes dans Paris, au gré de ses fortunes et de ses faillites.

Dans un livre, j'ai lu que selon Jules Renard, il existe un grand rapprochement à faire entre l'économie et les bouquins : « Je perds une vache. J'écris sur sa mort et ça me rapporte de quoi acheter une autre vache. Beauté de la littérature... »

Dans un livre, j'ai lu que Bernard Tapie se serait posé de grandes questions du temps de sa gloire financière : « Pourquoi acheter un journal quand on peut acheter un journaliste ? »

B

BIBLIOTHÈQUE

Dans un livre, j'ai lu que la grande bibliothèque d'Alexandrie fut incendiée sur ordre du grand calife de Bagdad, en 634. Au chef de ses armées qui lui demandait ce qu'il fallait faire de tous ce fatras de papier, le calife envoya ce mot : « Si le contenu des livres que tu m'as désignés s'accorde avec la parole d'Allah, nous pouvons nous en passer, puisque dans ce cas, le livre d'Allah est plus que suffisant. S'ils contiennent au contraire quelque chose qui diffère du livre d'Allah, il n'est aucun besoin de les garder. Agis et détruis-les. »

Les livres furent donc distribués aux milliers de bains publics de la ville, pour servir de combustible aux étuves. On dit qu'il fallut six mois pour les brûler.

Dans un livre qui n'existe pas, j'aimerais lire l'histoire d'un amoureux des livres qui décide de sauver quelque chose de ce désastre. Il va donc aux bains chaque jour et discrètement maintient une fiole sur les vapeurs d'eau qui montent du foyer. Son labeur lui permet de récupérer trois litres d'eau, authentique « essence de littérature ». Miraculeusement, cette fiole a traversé les siècles sans se briser. Elle a voyagé secrètement dans tout le Bassin méditerranéen, puis à travers l'Europe. Elle est aujourd'hui en la possession d'un petit libraire arabe d'Amsterdam.

Le roman est construit comme une sorte d'intrigue archéologique. Plusieurs savants concurrents ont découvert un texte arabe mentionnant l'existence des restes de la bibliothèque d'Alexandrie. Ils mènent l'enquête, prêts à tout pour mettre la main sur quelques rouleaux de la légendaire bibliothèque. Évidemment, ils ne peuvent se douter que tout ce qu'il en subsiste, c'est cette « essence de littérature ».

BLANC

Dans un livre, j'ai lu que la bibliothèque du Congrès à Washington a décidé d'être « une promesse d'infini ». En conséquence, elle gonfle de sept mille ouvrages par jour ! Bien sûr, c'est la plus grande bibliothèque du monde, avec plus de trente millions de livres. Stupéfiant, mais encore modeste par rapport à l'infini, du moins celui décrit par Borges dans *La Bibliothèque de Babel*.

Dans un livre, j'ai lu que l'abbaye de Saint-Maurice, en Suisse, la plus vieille d'Occident encore en activité, transféra sa bibliothèque sur Internet au début du ^{xxi}^e siècle. Ce travail de numérisation fut gigantesque. Il fallut d'abord nettoyer, restaurer et classer des documents parfois vieux de huit siècles. « Rien que pour enlever la poussière, se souvient le directeur, j'ai dû mobiliser cinq personnes à temps complet pendant quinze jours ! »

Dans un livre, j'ai lu qu'en moyenne les doigts d'un Occidental tapent deux millions de fois sur une touche de clavier par année. Dont 170 000 fois rien que sur la barre d'espace.

Quand on sait qu'une page compte en moyenne 2 700 signes, on peut en conclure que chaque année un Occidental produit soixante-deux feuilles blanches.

Dans un livre, j'ai lu qu'une page blanche n'est rien d'autre qu'un détail de la carte d'un océan. Du moins, selon Lewis Carroll.

C

CACHEZ CE SEIN...

Dans un livre, j'ai lu qu'«on pouvait acheter des publications grivoises dans un joli sac en papier brun au moment même où *Ulysse* de Joyce, accusé d'obscénité, passait en jugement et qu'on projetait des films pornos dans des cinémas situés à quelques pas de celui où *La Dernière Tentation du Christ* était cerné par des piquets de grève ». Car, selon Alberto Manguel, la littérature érotique est subversive, tandis que la pornographie respecte les codes hiérarchiques mis en place par la société.

Dans un livre, j'ai lu que la *fatwa* lancée en 1989 contre Salman Rushdie eut d'étranges échos dans nos contrées, où la liberté d'expression est si chèrement défendue. L'essayiste Alberto Manguel rapporte que des dizaines de personnalités occidentales s'empressèrent d'exprimer leur solidarité et leur compréhension avec l'ayatollah Khomeiny.

M^{gr} Decourtray, primat des Gaules, établit un lien entre l'affaire Rushdie et la campagne déclenchée quelques mois plus tôt contre le film de Scorsese *La Dernière Tentation du Christ* : «Une fois encore, des croyants sont insultés dans leur foi : hier, dans un film défigurant le visage du Christ; aujourd'hui, les musulmans dans un livre sur le Prophète.» L'archevêque de New York, M^{gr} John O'Connor, estima que le livre de Rushdie offensait la foi et demanda à ses fidèles de ne pas le lire. Le grand rabbin d'Israël, le Vatican et Margaret Thatcher exprimèrent la même réprobation. Jacques Chirac déclara : «Je n'ai aucune sympathie pour M. Rushdie. J'ai lu ce qui a été publié dans la presse (les premiers chapitres des *Versets sataniques*). C'est misérable.»

CAFÉ

CATÉGORIES

Grâce à la *fatwa*, il s'est vendu rien qu'en France 250 000 exemplaires des *Versets sataniques*.

Dans un livre, j'ai lu qu'il existe un point commun entre Stefan Zweig, Tristan Tzara, Lénine, James Joyce, Albert Einstein, Jean Arp, Thomas Mann et Bertolt Brecht. Ils ont tous fréquenté le café Odéon, à Zurich. Dans un livre qui n'existe pas, j'aimerais raconter la soirée durant laquelle le chef de la révolution bolchevique but une bière en compagnie d'un des fondateurs du dadaïsme, tandis qu'un physicien griffonnait, accoudé au bar, « $E = mc^2$ ».

Dans un livre, j'ai lu que Jean Tardieu regrettait qu'il n'y ait pas un seul verbe « pour signifier l'acte qui consiste à boire un verre de vin blanc avec un camarade bourguignon au café des Deux-Magots vers six heures, un jour de pluie, en parlant de la non-signification du monde, sachant que vous venez de rencontrer votre ancien professeur de chimie et qu'à côté de vous une jeune femme dit à sa voisine : *je lui en fais voir de toutes les couleurs* ».

Dans un livre, j'ai lu que pour Marcel Pagnol, la distinction entre les genres théâtraux était facile à opérer : « Quand le rideau se lève, la question est : baisseront-ils ? S'ils baisent, c'est une comédie. S'ils ne baisent pas, c'est une tragédie. »

CENSURE

Dans un livre, j'ai lu que selon Cervantès, « il y a autant de lettres dans un oui que dans un non ». C'est vrai pour l'espagnol. Et aussi pour le français et l'italien. Finalement, les langues se divisent en deux catégories : celles dans lesquelles il existe autant de lettres dans un oui que dans un non. Et les autres.

Dans un livre, j'ai lu qu'il existe des bibliothèques dont les catégories ne correspondent pas à la réalité. L'écrivain Paul Masson, ancien magistrat des colonies françaises, remarqua que la Bibliothèque nationale de Paris était peu fournie en livres latins et italiens du xv^e siècle. Grand amateur de canulars et de mystifications, il décida de créer de toutes pièces une belle liste d'ouvrages appropriés, classée dans une nouvelle catégorie qui « sauverait l'honneur du catalogue ». Un jour, Colette le surprit en train de remplir un paquet de fiches vierges. Elle lui demanda ce qu'il faisait : « En attendant que la chance et l'érudition comblient ces lacunes, expliqua Masson, j'inscris les titres d'œuvres extrêmement intéressantes – qui auraient dû être écrites... Qu'au moins les titres sauvent le prestige du catalogue !

– Mais, dit Colette avec naïveté, puisque les livres n'existent pas...

– Ah, je ne peux pas tout faire ! »

Dans un livre, j'ai lu qu'Anthony Cumstock fut le plus acharné des censeurs américains du début du xx^e siècle. L'essayiste Tom Hickman le décrit comme pudibond à l'extrême. Cumstock s'imaginait être l'élu de

Dieu chargé de protéger la pureté morale des citoyens. Anthony Cumstock créa à New York un Bureau national de surveillance, à l'affût de toute inconvenance dans les livres, les illustrations, les magazines, les calendriers et les livres de poche. Il faut rappeler qu'en 1908, être taxé d'obscénité suffisait pour se faire arrêter.

En quarante ans, Cumstock fit arrêter plus de 3 600 personnes et se vanta d'avoir détruit 160 tonnes de littérature obscène et 887 412 images immorales. Vers 1910, des actualités filmées montrent 25 000 mille livres jetés par la police dans une chaudière avec ce commentaire de Cumstock : «De quoi chauffer le quartier général de la police deux jours durant – l'équivalent de six tonnes de charbon...» Il fut également responsable du suicide de quinze libraires, artistes, écrivains ou polémistes.

Au nombre de ses victimes célèbres figurent Balzac, Rabelais, Boccace, Walt Whitman, Bernard Shaw, Tolstoï et de nombreux peintres français qui avaient eu l'audace de représenter des sujets féminins déshabillés.

Dans un livre, j'ai lu que le *Tartuffe* fut régulièrement interdit : par le Parlement et par l'archevêque de Paris en 1667, puis sous Charles X, puis pendant la Première Guerre mondiale, et enfin sous l'Occupation. *Tartuffe* est donc le baromètre de la liberté d'expression en France depuis quatre siècles.

Dans un livre, j'ai lu qu'avant de brûler Giordano Bruno sur le Campo dei Fiori à Rome, l'Église ordonna qu'on lui coupât la langue, de crainte que le philosophe ne prononçât d'ultimes propos impies.

CHANSON

À VOUS DE JOUER !

Écrivons ensemble le tome 2...

Élèves, professeurs, simples amoureux de la lecture, érudits ou papillons, vous êtes tous conviés à participer. Le principe ? Dénicher des anecdotes à propos de la littérature sous toutes ses formes : bibliothèques bizarres, alphabets oubliés, livres rares, impossibles ou censurés, lubies d'auteurs... Où trouver ces perles ? Dans les livres, bien sûr !

Évidemment, toutes les anecdotes que vous trouverez doivent être vraies... et originales. Évitez les dictionnaires de la littérature, les anthologies trop fréquentées. Je vous conseille plutôt de chercher dans des ouvrages qui apparemment n'ont qu'un lien ténu avec la littérature... Bonne quête !

Modalités

- Le jeu est ouvert à tous.
- Vos anecdotes commenceront toutes par la formule « Dans un livre, j'ai lu que... » et ne dépasseront pas les 200 mots.
- Envoyer vos textes jusqu'au 5 novembre 2011 par courriel à : eugene@autrement.com
- N'oubliez pas de joindre la référence du livre où vous avez trouvé chaque anecdote.
- Les textes retenus seront publiés sous forme d'ouvrage aux éditions Autrement pour le Salon du Livre de Paris, en mars 2012.
- Chaque texte sera signé du nom de son auteur... c'est-à-dire (peut-être) du vôtre !

Eugène

Direction artistique : Kamy Pakdel

Achévé d'imprimer en mars 2011
sur les presses de l'imprimerie Corlet
à Condé-sur-Noireau, France,
pour le compte des Éditions Autrement,
77 rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.
Tél.: 01 44 73 80 00. Fax: 01 44 73 00 12.
E-mail : contact@autrement.com.
N° d'imprimeur : 135061. ISSN : 1248-4872.
ISBN : 978-2-7467-3000-7.
Dépôt légal : mars 2011.